

Lutte contre les maladies animales transfrontières

Jonathan Rushton, Anni McLeod et Juan Lubroth

En dépit de nombreux efforts, le contrôle des maladies animales transfrontières continue d'échapper aux services d'élevage dans certaines régions du monde. Des progrès scientifiques intéressants ont été réalisés sur le plan de l'élaboration et de l'application de technologies et d'outils: tests diagnostiques, vaccins, systèmes de télé-détection, ou encore méthodes d'enquêtes vétérinaires adaptées aux conditions locales, comme l'épidémiologie participative. Dans de nombreux pays, la lutte contre les maladies animales transfrontières (sigle anglais commun: TADs) accuse toutefois un retard par rapport à la science. Les services vétérinaires se heurtent à de sérieuses difficultés car l'émergence et la propagation des maladies sont liées à divers facteurs sociaux et environnementaux que les gouvernements ne maîtrisent pas.

Théoriquement, les services vétérinaires dirigent et mettent en œuvre des mesures adaptées aux conditions épidémiologiques, en complément et en renforcement des activités du secteur privé. Pour combattre les maladies transfrontières, les gouvernements doivent établir une stratégie et des plans opérationnels (plan de prévention national et plan d'intervention en cas de crise), appuyés par des ressources suffisantes ainsi que par une structure organisationnelle et une culture propres au système de santé animale. Les indicateurs d'une bonne gestion sont notamment une connaissance précise de l'état des maladies, des épidémies peu fréquentes et rapidement maîtrisées et enfin, des coûts minimaux pour les

éleveurs et les gouvernements. La coopération entre les éleveurs, le secteur privé et le gouvernement ainsi que la gestion de la biosécurité au niveau des exploitations contribuent à lutter efficacement contre les maladies animales.

La gestion du secteur de l'élevage, même dans le meilleur des cas, subit les contraintes de l'environnement économique et institutionnel national. Le développement économique, les systèmes institutionnels et les facteurs sociaux (croissance de l'urbanisation et mobilité humaine, par exemple) influent sur la propagation des maladies et le fonctionnement des services vétérinaires. La gouvernance nationale, évaluée par des indicateurs tels que la primauté du droit, la maîtrise de la corruption et l'efficacité générale des pouvoirs publics (Banque mondiale, 2005) devrait avoir des effets sur la capacité des services vétérinaires à élaborer et à mettre en œuvre des politiques efficaces de lutte contre les maladies transfrontières.

Le présent document analyse la gestion de quatre des principales maladies transfrontières présentes sur trois continents: la peste porcine classique (PPC) et la fièvre aphteuse (FA) en Amérique latine, la péripneumonie contagieuse des bovins (PPCB) en Afrique et l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) en Asie du Sud-Est. Ces maladies touchent les bovins (PPCB), les porcins (PPC), les volailles (IAHP) et de nombreuses espèces confondues (FA). Elles se déclarent dans des pays où le secteur de l'élevage, bien développé, recherche agressivement des marchés d'exportation et dans des pays où ce secteur n'est pas en mesure de répondre à la demande nationale de protéines. A partir de l'étude des tentatives plus ou moins fructueuses de lutte contre ces maladies, le document identifie les conditions économiques et institutionnelles qui doivent être réunies tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des services vétérinaires pour pouvoir établir un programme de contrôle durable des maladies animales transfrontières.

Etat des maladies

La grippe aviaire en Asie du Sud-Est

Des quatre maladies étudiées dans le présent document, l'influenza aviaire (aussi appelée grippe aviaire) hautement pathogène (IAHP) est la plus récente et la plus percutante à l'échelle mondiale. Les virus de grippe aviaire infectent régulièrement les volailles et les oiseaux sauvages sans avoir de graves effets, mais les souches du virus H5N1 apparues récemment en Asie ont eu de sérieuses retombées économiques sur le secteur avicole et, dans certains cas, sur l'économie générale des pays.

L'IAHP se traduit par des taux de mortalité élevés chez les volailles, mais peut également provoquer la mort d'êtres humains. Au moment de la rédaction du présent document, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) faisait état de 122 cas d'infection humaine et de 62 décès. Dans la plupart des cas connus à ce jour, le virus se transmet directement à l'homme par la volaille ou par les produits avicoles crus, mais la possibilité qu'il se recombine avec celui de la grippe humaine a suscité la crainte d'une pandémie mondiale, la maladie pouvant alors se transmettre d'homme

à homme.

En 1997, 2001 et 2002, des foyers d'IAHP ont été détectés dans la région administrative spéciale (RAS) de Hong-Kong, en Chine, mais le pays est exempt de la maladie depuis 2002. Plus récemment, des flambées de H5N1 ont été signalées en 2004 et en 2005 au Cambodge, en Chine, en Indonésie, au Japon, en République démocratique populaire lao, en Malaisie, en Corée du Sud, en Thaïlande et au Viet Nam. Bien que des progrès aient été réalisés pour circonscrire l'influenza aviaire, des cas se produisent encore, notamment au Viet Nam, en Thaïlande et en Indonésie, et parfois dans d'autres pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est. Lors de la rédaction du présent document, la maladie se propageait en Asie centrale et en Europe, probablement véhiculée par des oiseaux migrateurs.

Au Cambodge et en République démocratique populaire lao, la production avicole est assurée par de petits élevages fermiers en zone rurale. Aucun des deux pays ne procédait à des exportations officielles avant l'épidémie. Au Cambodge, l'IAHP n'a eu qu'une incidence très faible sur les pertes directes de volailles et n'a pas donné lieu à un abattage sanitaire, mais elle a perturbé les

MODES D'ÉLEVAGE DANS CINQ PAYS D'ASIE DU SUD-EST TOUCHÉS PAR L'IAHP EN 2003-2005

| Pays | Élevage industriel | Grands élevages commerciaux | Petits élevages commerciaux | Élevages fermiers |
|---------------------------------------|---|---|---|---|
| Cambodge | | <1% Volaille | <1% Volaille | 99,9% Fermes , 90% volaille |
| Indonésie | 3,5% Volaille, exportations et consommation nationale | 21,2% Volaille | 11,8% Volaille | 63,4% Volaille |
| République démocratique populaire lao | | Secteur peu développé | 10% Volaille | 90% Volaille |
| Thaïlande | 70% Production , exportations importantes | 20% Production | 10% Production, 98+% producteurs | |
| Viet Nam | Secteur peu développé | 20-25% Production, quelques producteurs | 10-15% Production, quelques producteurs | 65% Production, 70% probablement volaille |

Source: adapté de Rushton *et al.* (2005).

PHOTO: A. MCLEOD



Troupeau de canards au Viet Nam

marchés des œufs et de viande de volaille, poulet et canard compris. En République démocratique populaire lao, la maladie a désorganisé les petits élevages commerciaux de poules pondeuses et de cailles dans la province de la préfecture de Vientiane.

En Indonésie, les petits producteurs commerciaux auraient été les plus durement frappés. L'industrie avicole nationale est très protégée (Fabiosa *et al.*, 2004), la majeure partie de la production étant assurée par de grandes unités industrielles et par des élevages commerciaux de taille plus restreinte. Il existe également de nombreux élevages fermiers. L'Indonésie n'est pas un grand exportateur, mais la demande intérieure pour la viande de volaille, source de protéines animales bon marché, augmente. A l'heure actuelle, il est obligatoire de vacciner la volaille et les éleveurs commerciaux financent et organisent eux-mêmes les opérations; en revanche, la couverture vaccinale reste faible dans les petits élevages.

Avant 2003, la Thaïlande était le cinquième exportateur mondial de viande de volaille (données FAOSTAT). La valeur des exportations a brutalement chuté en 2004 et le pays n'exporte aujourd'hui que des produits transformés. L'élevage et la production avicole sont en grande partie

assurés par des unités industrielles, bien que la majorité des aviculteurs opèrent à petite échelle. Des foyers d'infection de grippe aviaire continuent à être signalés, mais sont peu nombreux et en général rapidement maîtrisés. Les systèmes associant riziculture et élevage de canards présentent un problème particulier, les canards pouvant être porteurs du virus sans présenter de symptômes cliniques. La Thaïlande proscrit la vaccination. Le gouvernement et le secteur privé étudient la compartimentalisation comme l'un des moyens de lutter contre la maladie. La Thaïlande est le seul pays où cette approche est sérieusement envisagée.

Au Viet Nam, des foyers d'infection ont été signalés à plusieurs reprises en 2004 et 2005; comme en Thaïlande, ils ont été maîtrisés de plus en plus vite et le nombre d'oiseaux morts ou abattus a sensiblement diminué en 2005 par rapport à 2004. La production avicole est principalement assurée par des élevages fermiers, mais de grandes unités commerciales commencent à émerger. Les élevages de canards se sont implantés dans les deltas des deux principaux fleuves et dans les zones avoisinantes. La demande intérieure de viande de volaille est en expansion régulière et des exportations officielles ont été enregistrées

avant les flambées d'IAHP. Les élevages fermiers ont été gravement touchés par cette dernière au Viet Nam, avec des taux de mortalité élevés dans les troupeaux touchés (Dolberg, 2004).

SITUATION DE LA PESTE PORCINE CLASSIQUE (PPC) EN AMÉRIQUE LATINE, 2004



Source: Rushton et Viscarra, 2004

SITUATION DE LA FIÈVRE APTEUSE (FA) EN AMÉRIQUE LATINE, SEPTEMBRE 2004



Source: Rushton et Viscarra, 2004

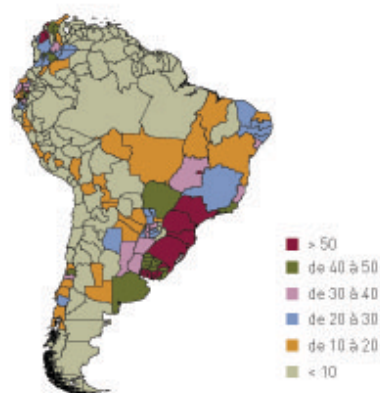
Peste porcine classique (PPC) et fièvre aphteuse (FA) en Amérique latine

En Amérique latine, la PPC continue d'être repoussée vers des zones géographiques limitées. La FA a aussi reculé, mais les épidémies enregistrées dans certains pays d'Amérique latine ces dernières années montrent que les progrès sont fragiles.

Ces deux maladies compromettent les exportations de bétail et de produits d'origine animale. Elles suscitent également de graves inquiétudes

UNITÉS DE BÉTAIL (UGB) EN AMÉRIQUE DU SUD

Unités de bétail par km²



Unités de bétail par habitant



Source: Rushton et Viscarra, 2004